EXPOSITION (XYZT), ADRIEN MONDOT

Le Lux accueille jusqu'au 28 novembre une exposition qui mérite vraiment que les classes s'y déplacent, - et qu'elles s'y déplacent aussi bien avec leurs professeurs d'Arts Plastiques que de Mathématiques, de Philosophie, de Musique ou de Danse.

1. **ARTS PLASTIQUES.** Dans le domaine des Arts Plastiques, depuis que les peintures et les sculptures ont déserté les musées et les salles d'exposition pour laisser place à des formes plus théâtrales de mise en scène, (ce qui a conduit certains à penser, selon un bon mot, que l'art était mort), il n'est pas rare que le corps du spectateur soit devenu un des éléments constitutifs des œuvres.

On trouve dans les dispositifs virtuels mis en scène ici par Adrien Mondot quelque chose qui est de cet ordre. Et la possibilité de faire revivre à travers eux l'héritage, par exemple, de Robert MORRIS ou de Richard SERRA, suffirait à soi seul, à justifier que les collègues d'Arts Plastiques y confrontent leurs élèves.

2. **DANSE.** Mais là où Robert MORRIS utilisait des modules minimalistes évoquant encore la sculpture, et Richard SERRA des pièces d'acier Corten, Adrien Mondot crée, au moyen d'outils informatiques sophistiqués, des environnements virtuels peuplés d'objets virtuels. Et ces dispositifs, par définition disposés à produire leurs effets lorsque le corps s'y avance ou les touche, sont donc seulement lumineux, c'est-à-dire sans densité propre et sans poids.

C'est que l'horizon d'Adrien Mondot n'est initialement pas celui des Arts Plastiques où la matière prévaut, mais celui du spectacle vivant, de la danse et du jonglage, c'est-à-dire de pratiques du corps qui ne produisent le sentiment de la grâce que lorsque les corps semblent avoir perdu leur densité, leur inertie, leur poids, leur propension aux frottements.

Quiconque voit Adrien Mondot jongler avec ces balles transparentes qui semblent de verre, ne peut que percevoir qu'il y a là un désir de la lévitation des corps, un désir de conjurer la chute c'est-à-dire le désastre, qui vaut comme allégorie de la danse. Et pour les collègues qui n'auraient pas pu être présents au soir du vernissage, lors de la petite performance à laquelle l'artiste s'est livré pour nous, accompagné seulement d'un accordéon, j'invite à se reporter au site <http://www.vimeo.com/eMotionVideo> pour quelques images évocatrices de ses œuvres scéniques.

3. **PHILOSOPHIE.** Les dispositifs installés au Lux sont donc des fragments détachés d'environnements scéniques virtuels initialement conçus pour la danse et qui n'ont acquis qu'après coup leur autonomie esthétique.

Tous nos élèves connaissent aujourd'hui le plaisir qu'il y a à se déplacer dans de tels univers virtuels et à y produire des effets par les mouvements du corps. Mais peu sauraient dire d'où naît ce plaisir. Et c'est sans doute une des vertus centrales de ces œuvres que de nous le faire sentir : le plaisir naît de comprendre, et pour être plus précis, de comprendre qu'on perçoit avec le corps.

Les professeurs de Philosophie qui ont à s'acquitter dans leurs sections littéraires, d'un cours sur la Perception, auraient tout à gagner à faire venir leurs élèves manipuler ces points ou ces textures lumineuses qui se modifient lorsque la main les balaye ou les frotte, lorsque le corps avance ou recule, lorsqu'il se tourne ou se tord, etc. Ils auront du plaisir à le faire parce qu'ils comprendront, dans l'acte lui-même, que le sens des choses jaillit du contact du corps au monde.

Descartes prétendait que la perception est une inspection de l'esprit. Il suffit de venir manipuler les points lumineux qu'Adrien Mondot a soumis fictivement aux mêmes lois de la nature que les corps réels, pour comprendre que Descartes avait tort. Un moment passé dans cette exposition peut alors valoir comme illustration d'une page lue en classe de Maurice Merleau-Ponty.

4. **MATHÉMATIQUES.** Il reste à dire que l'œuvre d'Adrien Mondot est un précipité heureux de deux talents et de deux goûts qui se conjuguent d'une manière a priori imprévisible, l'un pour la danse, - dont le jonglage peut être tenu pour une modalité -, l'autre pour les mathématiques et leurs applications informatiques.

Et puisque le programme de Mathématiques implique dans certaines classes de lycée, l'étude de la perspective, je suggère volontiers à mes collègues dans cette discipline, de profiter de cette exposition pour aborder le thème de l'anamorphose. L'anamorphose aussi est une production de sens qui vient du rapport du corps au monde, mais sous-tendue par une construction mathématique, et il serait sans doute plaisant de rapprocher les anamorphoses ludiques auxquelles le public est invité dans cette exposition de celle, plus austère, qui fait la célébrité des *Ambassadeurs* de Hans Holbein, pour les déplier.

Je ne fais ici que quelques suggestions par champs disciplinaires. Aux collègues d'imaginer ensuite les transversales qui leur permettraient d'élaborer, en ce temps que je sais très court, de petites constructions interdisciplinaires. A titre de renseignements pratiques, l'exposition est ouverte, en entrée libre, du mardi au vendredi de 9 à 12h et de 14h à 18h, samedi de 16h à 21h et dimanche de 16h à 19h.

Très cordialement, Hubert Charbit, professeur relais.